

Dimanche 6 février 2022

Église Notre-Dame de la Couture, Le Mans

~~~~~

5<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, année C

Frères et sœurs,

Le Seigneur recherche des messagers et Isaïe lui répond. Puis le Seigneur recherche des disciples et voilà que Simon, accompagné de Jacques et de Jean, quittent tout et s'engagent à sa suite. Le Seigneur recherche encore des missionnaires et sa voix retentit dans le cœur d'un certain Saul qui demande aussitôt le baptême. Le Seigneur appelle et des hommes lui répondent. La grande aventure de l'Alliance devient ainsi concrète pour chacun de ceux qui se disposent à l'accueillir et qui encourent le risque de changer le cours de leur vie. Qu'allons-nous faire de ces beaux récits proclamés avec force et entendus avec respect ? Ne seraient-ils que le reflet d'une histoire ancienne et passée, peut-être dépassée ? Le Seigneur aurait-il cessé d'appeler ? La nostalgie est une mauvaise conseillère et le doute une tentation assez ordinaire. Il est préférable de repartir de la parole biblique dont l'inspiration divine nous communique d'elle-même force et entrain.

L'initiative première est celle de Dieu en personne qui sort de lui-même pour adresser la parole à ceux qu'il a choisis. Il peut s'agir d'une question un peu générale comme celle qui résonne avec éclat aux oreilles du prophète Isaïe : « *Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ?* » Cette parole peut aussi être plus impérative comme celle qui est destinée à Simon : « *Avance au large* ». En chaque circonstance se posent les mêmes interrogations : pourquoi Dieu choisit-il telle personne en particulier plutôt que telle autre ? Quels sont ses critères de sélection ou de discernement ? La réponse à cette énigme ou, du moins, la piste à emprunter nous est suggérée par Saint Paul, sous la forme d'un témoignage personnel : « *je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre* ». Puis il ajoute : « *ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile* ». Le mot est lâché, immense et déconcertant : la *grâce* sans laquelle rien ne peut commencer, rien ne peut se dérouler et rien ne peut aboutir. Sans doute avons-nous parfois oublier ou négliger d'utiliser ce terme qui ne connaît pourtant aucun équivalent : la grâce, c'est-à-dire la présence de Dieu, son action et sa bienveillance, « *cette faveur par laquelle Dieu se donne à l'homme* ». Nous ne cessons jamais de découvrir les signes concrets de la vie de Dieu dans notre propre vie. Et tout commence par le mystère de cet appel qui a résonné un jour et qui continue à se faire entendre, appel à lever les yeux et à ouvrir nos oreilles, appel à faire place dans notre cœur à un Autre que nous-mêmes, appel à ne pas craindre de nous laisser surprendre.

« *La parole de Dieu est vivante et efficace* » selon l'expression de la lettre aux Hébreux. Nous vérifions cette affirmation dans les récits bibliques que nous avons entendus. La question posée par le Seigneur suscite ainsi la réponse spontanée d'Isaïe qui se met en mouvement : « *me voici : envoie-moi !* » Plus tard, sur les bords du lac de Tibériade, l'encouragement avisé de Jésus suffit à transformer une nuit de travail infructueuse en pêche miraculeuse avant que les premiers apôtres ne décident de tout quitter pour le suivre. Quel est alors le secret de Jésus pour se montrer à ce point convainquant en si peu de temps ? Il n'est pas assuré que notre curiosité légitime puisse trouver entière satisfaction. Mais nous pouvons prendre le temps d'admirer la qualité de la présence de Jésus. Longeant le rivage, il s'arrête auprès de Simon, de Jacques et de Jean. Il s'entretient avec eux en manifestant délicatesse et intérêt à leur travail et aux difficultés qu'ils rencontrent. Il prononce pour eux des mots apaisants que nous retrouverons à plusieurs reprises au cours de l'Évangile : « *Sois sans crainte* ». Il manifeste l'étonnante proximité de Dieu, les rendant capables d'une réponse libre et inattendue, celle de partir en renonçant à ce qui leur est familier. Par cet exemple fondateur, nous ne recevons pas une définition de la foi mais une mise en œuvre de la foi, une expérience de la foi, une profession de foi en actes. Au commencement de l'Église se produit, à l'abri des regards, une rencontre, un échange, un dialogue. La vie de quelques-uns vient de basculer, et la nôtre avec eux.

Ayant médité ces textes et contemplé les différents exemples de ces hommes qui ont répondu à l'appel de Dieu, que devons-nous faire ? Allons-nous les regarder de loin en considérant que les temps ont changé et que Dieu ne parle plus vraiment, ou du moins qu'il ne le fait plus aussi directement ? Mais alors, qu'entendons-nous lorsque nous sommes préoccupés par les *vocations* ? Du reste, il nous faut considérer les vocations dans leur pluralité, en commençant par la vocation baptismale qui nous est commune et qui se comprend comme la réponse à l'appel de Dieu. Oui, Dieu nous appelle et nous lui répondons. Et la vocation n'est jamais une affaire absolument solitaire car nous sommes responsables les uns des autres. Dans le récit évangélique, les apôtres comptent les uns sur les autres et viennent au secours les uns des autres au moment où la pêche à recueillir devient surabondante. Il en va de même pour nous : une double responsabilité nous est confiée, celle de scruter l'appel que Dieu nous adresse afin de chercher à y répondre et celle d'aider les autres à s'éveiller à l'appel que Dieu leur adresse. La vocation comporte une part irréductible de mystère qui suscite notre écoute et notre attention, notre recherche et notre désir de vérité. La vocation n'est pas affaire de stratégie ni de *marketing* mais elle est le fruit d'une rencontre personnelle avec Dieu. Et nos manières d'agir et de parler entre nous, les regards que nous portons les uns sur les autres devraient toujours être orientés au service d'une seule et même vocation : écouter le Seigneur et nous convertir. Amen